# RDC : Réinsertion des femmes et des enfants et formation civique des hommes au Nord Kivu

Eglise et communauté réligieuses

Samedi, 20 Février 2010 18:01

– Des psychologues de Caritas Goma au secours de femmes violées

Goma le 9 février 2010 – (D.I.A.) – Des maisons d'écoute, chambres avec un rideau d'intimité et un lit, sont un cadre où les femmes et enfants victimes de viols arrivent tous les jours des villages alentour des agglomérations pour se confier aux psychologues de Caritas Goma.

La Caritas Goma dispose de psychologues appelées ici des conseillères Justice et Paix dans chaque paroisse pour identifier les femmes et enfants qui ont subi le viol, car en raison de stigmatisation liée à ce fléau, les victimes sont réticentes pour demander l'aide médicale. C'est dans ce cadre que samedi dernier, ces conseillères ont présenté les données statistiques sur les femmes et enfants victimes de violences sexuelles que la Caritas diocésaine accompagne pour la réinsertion socio-économique, avec l'appui de la Caritas Australie , dans les dix paroisses concernées par le projet. Faisant l'inventaire des questions rencontrées et réponses y apportées en 2009, les conseillères Justice et Paix des paroisses (Cathédrale, Notre Dame d'Afrique, Saint-Esprit, Ndosho et Mugunga pour Goma) et celles de Rutshuru, Ntamugenga, Karambi, Kitshanga et Minova, ont conduit une centaine de femmes auprès de Frédéric Lulizene, psychologue au programme de lutte contre les violences sexuelles de la Caritas Goma. "La plus grande tâche que je réalise, c'est de redonner de l'espoir et de l'estime de soi à ces femmes avant de leur octroyer un microcrédit", déclare le psychologue. "Sinon, elles vont rester des victimes à vie", ajoute-t-il.

– Caritas Goma lance la réinsertion socio-économique des femmes chefs de ménage auparavant victimes des violences de la guerre

Dans un autre programme, à Karambi, à 100 kilomètres au nord de Goma la Caritas diocésaine assure déjà la réinsertion socio-économique de 400 femmes chefs de ménages, victimes de toute forme de violence pendant leur exil, par l'apprentissage, d'une part, des techniques culturales, et d'autre part, par la distribution des semences, outils aratoires et géniteurs pour relancer les activités agropastorales. Démarré le 26 décembre dernier, ce projet, financé par la Caritas Australie , va s'étaler sur une période de deux ans (2009-2011) au profit de 2 400 bénéficiaires directs de ces 400 familles dans plusieurs localités du territoire de Rutshuru. A travers ce projet, la Caritas Goma voudrait donner des pistes de survie à ces victimes et leurs dépendants en exerçant des activités génératrices de revenus. Une façon de réduire leur stigmatisation en se prenant en charge.

D'où, la Caritas diocésaine a procédé d'abord, par la formation de ces 400 femmes (réunies en six associations) en entreprenariat dans l'agriculture et l'élevage, et les a aussi accompagnée techniquement. La distribution des semences maraîchères et outils aratoires a été la deuxième étape du projet. Ainsi, chaque femme a reçu 30 kilogrammes d'aubergine, de choux, de carottes et d'amantes pour ces semences et deux houes, un arrosoir et une fourche pour les outils.

Pour la remise des géniteurs, 200 femelles et 15 mâles ont été mis à la disposition des bénéficiaires. Dans un système de rotation, les 200 chèvres ont été distribuées aux 200 premières femmes. Après la première mise bas de la chèvre souche, la bénéficiaire va la remettre à la voisine dont la maison suit immédiatement la sienne et garder les chevreaux pour elle. Ainsi, par cette rotation, les femmes de différentes ethnies (opposées) sont obligées de coopérer par des visites à domicile pour suivre l'évolution de leur activité. Une façon de se réconcilier. Le projet constitue aussi un soulagement pour ces femmes et leurs dépendants qui, à longue durée, vont disposer d'un cheptel de chèvres : un revenu espéré ; une source de revenus…La quatrième étape du projet, lancée en janvier-février de cette année, a été la distribution des semences vivrières : contrairement aux semences maraîchères, celles-ci sont liées aux saisons culturales. Chaque femme a reçu 10 kilogrammes de semences d'haricots et 10 autres de maïs.

– Prise en charge psychosociale des ex-enfants soldats souffrants de traumatisme.

L'Abbé Oswald Musoni, directeur de la Caritas Goma , a conduit dans ce cadre le 28 janvier denier, une délégation de la Caritas Italie au centre Nyahanga-Mondo Giusto, à 60 kilomètres au nord de Goma, en territoire de Rutshuru. Après une évaluation de la situation sécuritaire avec le responsable de la Caritas paroissiale de Rutshuru, Francesco Meneghetti et son collègue Bazeghi Said ont conclu que les travaux de réhabilitation du centre et de construction des blocs annexes peuvent déjà débuter pour s'achever en juin prochain. Entre-temps, la Caritas diocésaine va, en collaboration avec la Caritas paroissiale, suivre l'évolution de la situation sécuritaire, car l'ouverture officielle du centre est prévue au mois de juillet prochain.

Le centre attend accueillir une trentaine d'ex-enfants soldats issus des centres de transit et d'orientation (CTO) de la Caritas Goma. Ils y seront logés, nourris et encadrés en jeux et entretiens de détraumatisation avant d'être réunifiés dans leurs familles respectives. Trois encadreurs formés en psychothérapie et ayant déjà une expérience dans la gestion des CTO et un psychopédagogue de formation seront engagés dans le personnel du centre. A noter qu'une fois opérationnel, le centre Nyahanga-Mondo Giusto sera une première au Nord Kivu. en 2009, la Caritas Italie a appuyé financièrement et techniquement la formation des animateurs et encadreurs des CTO de la Caritas Goma en accompagnement psychosocial des ex-enfants soldats. Cet appui a aussi permis l'encadrement d'une centaine d'autres enfants en élevage de vaches, chèvres et lapins pour leur réinsertion socio-économique.

– Des animateurs paroissiaux de Rutshuru formés en décentralisation par Caritas Goma

Caritas Goma a animé récemment un atelier de janvier à Rutshuru dans le cadre d'une série de formation ménées depuis six mois dans le diocèse en faveur des animateurs paroissiaux. Appuyée par la Commission épiscopale Justice et Paix et financée par CAFOD (Caritas d'Angleterre et du Pays de Galles), la formation organisée en janvier dernier à la paroisse de Rutshuru, à 65 kilomètres au nord de Goma, a outillé les animateurs paroissiaux Justice et Paix en connaissance essentielles sur les notions de la décentralisation, les bases constitutionnelles et légales, l'organisation du pouvoir, la forme de l'Etat et les acteurs et ressources de

cette forme de gestion de la chose publique. Les vingt-cinq participants cibles ont été premièrement formés afin de restituer, par la suite, les connaissances acquises à la base.

Durant l'atelier, Maître Juvénal Munubo, animateur social à la Commission diocésaine Justice et Paix, a mis l'accent sur le rôle des comités locaux de gouvernance participative (CLGP), dont la mission est de promouvoir l'unité, l'amour du travail et la paix : "les trois piliers de la réussite de cette décentralisation". Apolitiques, les CLGP comprennent des acteurs appartenant à diverses ethnies, religions et standings de vie différents. Ils se doivent, d'une part, sensibiliser la population au paiement des impôts et taxes. Et d'autre part, plaider en faveur de l'amélioration des conditions sociales et de la reconstruction du pays en jouant un rôle important dans le fonctionnement des comités de marché ou des routes de desserte agricole.

Pour rappel, cette série de formation que la Commission diocésaine Justice et Paix mène s'inscrit dans le cadre d'un Protocole d'accord avec le ministère de la Décentralisation et Aménagement du territoire signé le 14 juillet 2009, à Kinshasa, avec la Conférence épiscopale nationale du Congo. Ainsi, des guides de formation et des boîtes à image illustrant les principes clés de la décentralisation en République démocratique du Congo sont toujours distribués, à chaque séance, aux participants qui, par ailleurs, ne cessent aussi d'exprimer toute leur satisfaction à la Caritas Goma. (Agence catholique D.I.A. www.dia-afrique.org )